AVANT-PROPOS.

Les allusions ingénieuses que les Roses ont prêtées aux poëtes de tous les siècles, leurs usages dans les fêtes et dans les cérémonies de l'antiquité, l'espèce de culte dont elles ont été l'objet chez certains peuples modernes, semblent des sujets consacrés à l'introduction d'un ouvrage destiné à reproduire aux yeux la plus belle des fleurs, parée de tous ses charmes. Mais cette partie de la littérature de la Rose a été traitée avec tant d'érudition par Rosenberg, dans sa *Rhodologie*[1], et avec tant de graces et d'élégance dans l'*Essai sur les Roses*, de M. le président d'Orbessan[2], que nous avons cru pouvoir nous contenter d'y renvoyer les lecteurs : en cela,

(1) Joan. Caroli *Rosenbergi* Rhodologia, seu Philosophico-Medica Generosæ Rosæ descriptio, etc. Argentinæ, 1620, in-8°; autre édit. de 1628; 3e édit. augmentée, Francfort S.-M. 1731, in-8°, 403 pages, avec le portrait de l'auteur.

(2) Essai sur la Rose, dans les Mélanges historiques et critiques de Physique, tom. II, pag. 301—337. Paris, 1768, in-8°.